

Command Enchaîné 20/08/08



ZigZag

PAS DE QUOI SE TRICASTER

La fuite d'uranium sur le site nucléaire du Tricastin déserté par les touristes inquiète les habitants, les viticulteurs et les professionnels de l'immobilier. Selon « Le Parisien » (16/8), la ville de Bollène (Vaucluse) veut qu'Areva, responsable de la pollution, « finance une campagne de publicité vantant les mérites et les bienfaits d'un séjour au Tricastin ».

Avec un slogan : ne vous faites pas de Tchernobyle ?

C'EST DU BRUT(AL) !

Ah ! les pauvres, c'est bien du souci, à en croire cette dépêche de l'AFP (18/8) en provenance de Guinée équatoriale : « Des amendes pouvant dépasser un demi-mois de salaire vont être infligées aux habitants d'un quartier pauvre de la périphérie de la capitale équato-guinéenne Malabo s'ils continuent de ramasser les ordures d'une décharge de leur quartier », a annoncé lundi un arrêté de la mairie.

Précision : la Guinée équatoriale est un gros producteur de pétrole. Les pauvres sont prévenus : défense d'en remplir les biberons sous peine d'amende !

ALORS, EURO ?

A New York, certains magasins se mettent à l'euro et affichent « Euro accepted » (Euro accepté) (« Le Parisien », 13/8) : « Bien sûr que nous prenons les euros, c'est meilleur que les dollars ! », explique le manager d'une boutique de souvenirs de Times Square.

Encore une victime inconsciente de l'hégémonie européenne !

Voyage dans les microlangues

2. Pour rompre la glace, parlez taafien

Les langues régionales, ce n'est pas seulement en métropole. Dans les Terres australes et antarctiques françaises (Taaf), quelques dizaines d'hivernants, pas manchots, ont forgé leur langage propre, un peu givré. Alors, taafien ?

« LES manipulateurs godonnaient à Péjida, au milieu des pachas et des bonbons. » Message codé ? Poème ésotérique ? Non, juste le récit d'une scène banale aux îles Kerguelen, qui se traduit ainsi : « L'équipe sortie sur le terrain ramassait de beaux cailloux à Port-Jeanne-d'Arc, au milieu des éléphants de mer et de leurs petits. »

Créole subantarctique, le taafien n'a pas de grammaire distincte du français. Mais le vocabulaire est riche, pour un langage parlé dans un territoire sans autochtones ni population permanente : dirigé depuis la Réunion par l'« Adsup » (l'administrateur supérieur, véritable préfet des glaces), ce TOM n'est peuplé que de scientifiques, de techniciens et de militaires régulièrement relevés. Au sud



au littoral de l'Antarctique), « Ams » pour les îles Amsterdam et Saint-Paul (85 km²), « Cro » pour les îles Crozet (515 km²) et « Ker » pour l'archipel des Kerguelen (49 hivernants pour 7 215 km²). « Ainsi notre hôpital est le « Samuker », les films sont projetés au « Cinéker », on prend nos bouquins à la « Biblioker », notre pompier est « Pimponker », notre électricien s'appelle l'« EDK... », explique Yann Libessart, le chef du district, lui-même appelé le « Disker ». Sa compagnie est donc la « Diskette » et sa résidence, la « Discothèque ». Il existe parallèlement

un « Dista », un « Disams » et un « Disco »...

Pour Yann Libessart, l'utilisation de ces mots bizarres « est surtout fonctionnelle ». Mais l'ethnologue Alexandra Marois, dans son livre « Les îles Kerguelen, un monde exotique sans indigènes » (L'Harmattan, 2003), s'est intéressée au taafien, soulignant « son caractère fusionnel qui permet aux personnes le pratiquant de formuler un « nous » ». Au premier abord, admet-elle, les termes employés font penser à un langage d'entreprise. « Mais en se penchant d'un peu plus près, on remarque que la spécificité du vocabulaire des Kerguelen est que son champ sémantique porte bien au-delà des préoccupations professionnelles, il fait aussi référence à de nombreux aspects de la vie quotidienne. Ainsi, les conditions de vie particulières

qu'il a longtemps surveillé des pêcheurs russes. Les « VAT » sont les « volontaires de l'aide technique », toutefois les trois lettres, par extension, peuvent désigner tout novice, quel que soit son statut administratif. Quant aux Pafiens, ce sont les habitants de Port-aux-Français, la « capitale » des Kerguelen : un toponyme patriotique désacralisé en « PAF », tout comme l'ancienne station balnéaire de Port-Jeanne-d'Arc, devenue « PJDA », puis « Péjida ».

Un sigle usuel provient de la marine : « BLO » (Bêtes à Longues Oreilles) pour désigner les lapins, une vieille superstition interdisant qu'on prononce ce mot à bord des navires. Si on parle du « lapin à Ker », il ne s'agit donc pas de l'animal, mais du scientifique chargé d'en étudier la prolifération.

Le taafien s'est aussi enrichi

d'emprunts bretons, terre-neuvais et réunionnais, mais en se réappropriant les mots. « Kera-ven », « maison du vent » en breton, est le dortoir des hôtes de passage, tandis que « tochoche », surnom du bar de « PAF », signifie « baston » en créole de la Réunion. Il faut dire qu'on y boit pas mal de « louzou » : « remède » en breton, « vin rouge » en taafien... La faune locale a pris des dénominations pittoresques : on dit « bonbons » pour les jeunes éléphants de mer, croqués comme des friandises par les orques, « pachas » pour les gros mâles à la tête d'un harem, « pougeons » pour les chionis, oiseaux mi-poule mi-pigeon... Le pétrel géant est un « cracou », parce qu'il ressemble au Cracouss des Schtroumpfs, mais à terre il devient « cracoulala », son dandinement suggérant par anthropomorphisme une doubleur mal placée. « A l'inverse, précise Yann Libessart, les gros mangeurs du restau sont surnommés les « skuas », en référence à l'oiseau charognard. »

Pas fiers, les Pafiens : leur langage pourrait même sembler peu sérieux, si ses multiples trouvailles ne constituaient pas des éléments de cohésion dans un univers hostile. « En effet, partager un humour, c'est partager un ensemble de valeurs culturelles et sociales », note

Alexandra Marois. Le folklore local est à l'avenant : chaque année, pendant une semaine à partir du 21 juin, les passions se déchaînent pendant les fes-



tivités de la « MidWinter », carnaval austral marquant la moitié de l'hivernage. Le « Disker » est alors détroné par un successeur bouffon, le « Onzeker », flanqué de sa compagne élue, « Missker ». Il existe de même un « Onzacro » et un « Onzeta ».

Au total, le taafien compte au moins deux cents mots, en retenant les variations dialectales. On trouve toujours un plus patois que soi. Ainsi, pour parler d'un biologiste, on dira « Bio à Ker », mais « Biolo à Ta ». Celui qui fait son tour de corvée au réfectoire est « une petite marie » s'il est pafien ; il sera « de marie » s'il est adélien ». Le mot « branloire », plus guère usité depuis Montaigne en métropole, ne s'emploie qu'aux îles Crozet, où il désigne un tapis de végétation suspendu au-dessus d'une crevasse. A Cro, encore, le manchot royal est appelé un « alfred », en référence à la base Alfred-Faure, anciennement Port-Alfred, mais aussi en souvenir du pingouin Alfred, dans les vieux « Zig et Puce » d'Alain Saint-Ogan...

En guise de conclusion, voici la suite de l'histoire commencée plus haut : « Un VAT heureusement garrotté s'ensouilla : cible des macas et des plonplons, cramponné à sa zézette, il appela par vac gêner et pimponker, regrettant Totoche » (1). Traducteurs, au Taaf !

Professeur Anatra (A suivre...)

(1) Traduction : « Un bleu qui avait heureusement pris la précaution de nouer une lanière élastique en haut de ses bottes s'enfonça dans un trou boueux : sous les fientes des gorfous macaroni et des pétrels plongeurs, cramponné à sa radio portable, il lançait des appels au logisticien et au pompier, regrettant son cher bistrot. »

● Une loi du 21 février 2007 a rattaché aux Taaf un cinquième district, les îles Eparses, confettis insulaires autour de Madagascar.

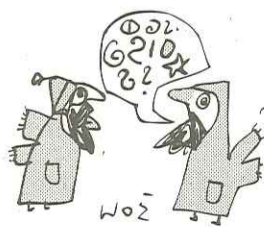
● Le nombre des « taafophones » est difficile à calculer. Depuis la création des Taaf en 1949, il faut additionner hivernants, envoyés temporaires, personnels de l'armée et d'autres administrations, pêcheurs, rapatriés, retraités, etc. Un total de plusieurs milliers.

Lexique taafien

Arbek : cabane, refuge
Bib : médecin chef
Bibou : infirmier ou infirmière
Bout de bois : menuisier
Bout de fer : mécanicien
Bout de fil : électricien
Bout de plomb : plombier
Campagnard d'été : scientifique non hivernant, qui ne séjourne que durant l'été austral
Chaud-froid : frigoriste
Ensouiller (s') : tomber dans une souille* ; au figuré, se saouler
Garrotter : nouer une lanière de chambre à air au niveau du mollet, pour garantir l'étanchéité des bottes en terrain humide
Gépé : gérant postal
Godon : caillou
Godonner : chercher des cailloux dignes d'être passés à la godonneuse*
Godonneuse : machine à polir les spécimens minéralogiques (géodes, agates, calcédoines)
Goél : goéland
Keravel : « maison du vent » en breton, dortoir pour les gens de passage à Ker*

Lapin : scientifique étudiant les BLO*
Louzou : vin rouge
Maca : gorfou macaroni
Manchot : hivernant
Manip : sortie sur le terrain, qu'elle soit scientifique ou de loisir
Manipuler : partir en manip*
Manipueur : pour les puristes, accompagnateur lors d'une manip* ; par extension, tout participant à une sortie hors base
Mépré : atelier de mécanique de précision (et son responsable)
Partex : militaire (parti à l'extérieur de la métropole)
Pâteux : boulanger
Petite marie : hivernant de corvée au réfectoire (marie à Ta*)

Piaule : mauvais temps
Pimponker : l'unique pompier des Kerguelen
Plonplon : pétrel plongeur
Popchat : scientifique chargé d'évaluer la population animale, dit aussi peep show, son travail consistant à observer des accouplements
Pougeon : chionis, oiseau mi-poule mi-pigeon, dit aussi chiochio (prononcer kio-kio)
Réu : personnel non scientifique recruté à la Réunion
Shadock : personnel du CEA, voué à la vaine tâche de contrôler la radioactivité dans un territoire dénucléarisé par traité
Souille : bain de boue des éléphants de mer ; trou boueux ; par extension, fête, beuverie
Tite note : télex interbase
Totoche : l'unique bar de Ker*
Vac : vacation, appel radio
VAT : volontaire de l'aide technique ; par extension, novice, bleu
Zézette : radio VHF portable



sur les îles paraissent avoir favorisé l'émergence d'un jargon foisonnant, contenant des registres de langage variés, ceci malgré l'instabilité de la population. »

Abréviations et contractions, très nombreuses, revêtent souvent un double sens : le « cinoc » est le ciel nocturne, mais aussi le scientifique chargé de l'observer, ce qui ne va pas sans induire un jugement de valeur sur l'état mental d'un individu vivant à contretemps de la base, la tête dans les étoiles... De même, si le « Copec » est le contrôleur des pêches, l'homophonie avec « kopeck » rappelle